

Laval théologique et philosophique



1904 — Encyclique *Ad Diem Illum*

Pie X, pape

Volume 9, numéro 1, 1953

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1019880ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1019880ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Laval théologique et philosophique, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Pie X (1953). 1904 — Encyclique *Ad Diem Illum*. *Laval théologique et philosophique*, 9(1), 119–138. <https://doi.org/10.7202/1019880ar>

« Ad diem illum »

UN CINQUANTENAIRE

FAVEURS DÉJÀ OBTENUES

- a) Le Concile du Vatican et la dévotion au Pape
- b) Le gouvernement de l'Église en ces temps difficiles
- c) Les miracles de Lourdes

LE SALUT PLUS PRÈS DE NOUS

TOUT RESTAURER DANS LE CHRIST PAR MARIE

I. — MARIE EST ASSOCIÉE À L'ŒUVRE DU SAUVEUR

A. *Prévisions dans l'Ancien Testament*

B. *Coopération effective de Marie*

- a) Relativement au Christ-Chef
 - 1° le fait *connaître*
 - 2° le fait *aimer*
- b) Relativement à ses membres
 - 1° leur donne naissance
 - 2° par corédemption
 - 3° par médiation
 - 4° selon un mérite de convenance

II. — CE QU'IL FAUT FAIRE POUR HONORER MARIE

A. *Fuir le péché*

B. *Pratiquer les vertus, surtout théologiques*

III. — LE DOGME DE L'IMMACULÉE CONCEPTION CONFIRME

- A. *notre foi* : a) dans la chute originelle et la Réparation
b) dans l'Autorité de l'Église
- B. *notre espérance*
- C. *notre charité*

MARIE TRIOMPHE TOUJOURS — CONFIANCE

1. ASS, XXXVI, pp.449-462 ; BP, PIE X, I, pp.71-95.

*À Nos Vénérables Frères les patriarches, primats, archevêques,
évêques et autres Ordinaires en paix et en communion avec le
Siège apostolique.*

PIE X, PAPE

*Vénérables Frères,
Salut et Bénédiction apostolique*

UN CINQUANTENAIRE

* Le cours du temps nous ramènera dans peu de mois à ce jour d'incomparable allégresse où, entouré d'une magnifique couronne de cardinaux et d'évêques — il y a de cela cinquante ans, — Notre prédécesseur Pie IX, pontife de sainte mémoire, déclara et proclama de révélation divine, par l'autorité du magistère apostolique, que Marie a été, dès le premier instant de sa conception, totalement exempte de la tache originelle.

Alors une grande joie

Proclamation dont nul n'ignore qu'elle fut accueillie par tous les fidèles de l'univers d'un tel cœur, avec de tels transports de joie et d'enthousiasme, qu'il n'y eut jamais, de mémoire d'homme, manifestation de piété, soit à l'égard de l'auguste Mère de Dieu, soit envers le Vicaire de Jésus-Christ, ni si grandiose, ni si unanime.

Aujourd'hui pareils sentiments

Aujourd'hui, Vénérables Frères, bien qu'à la distance d'un demi-siècle, ne pouvons-nous pas espérer que le souvenir ravivé de la Vierge immaculée provoque en nos âmes comme un écho de ces saintes allégresses et renouvelle les spectacles magnifiques de foi et d'amour

* ASS, p.449 — Ad diem illum laetissimum, brevi mensium intervallo, aetas nos referet, quo, ante decem quinquennia, Pius IX decessor Noster, sanctissimae memoriae pontifex, amplissima septus purpuratorum patrum atque antistitum sacrorum corona, magisterii inerrantis auctoritate, edixit ac promulgavit esse a Deo revelatum beatissimam virginem Mariam, in primo instanti suae Conceptionis, ab omni originalis culpae labe fuisse immunem.

Promulgationem illam quo animo per omnium terrarum orbem fideles, quibus jucunditatis publicae et gratulationis argumentis exceperint nemo est qui ignoret; ut plane, post hominum memoriam, nulla voluntatis significatio data sit tum in augustam Dei Matrem tum in Jesu Christi Vicarium, quae vel pateret latius, vel communiori concordia exhiberetur.

Jam quid spe bona nos prohibet, Venerabiles Fratres, dimidio quamvis saeculo interjecto, fore ut, renovata immaculatae Virginis recordatione, laetitiae illius sanctae veluti imago vocis in animis nostris resultet, et fidei atque amoris in Dei Matrem augustam praeclara longinqui temporis spectacula iterentur?

envers l'auguste Mère de Dieu, qui se contemplèrent en ce passé déjà lointain ?

Désir personnel et souhait de tous

Ce qui Nous le fait désirer ardemment, c'est un sentiment, que Nous avons toujours nourri en Notre cœur, de piété envers la bienheureuse Vierge aussi bien que de gratitude profonde pour ses bienfaits. Ce qui, d'ailleurs, Nous en donne l'assurance, c'est le zèle des catholiques, perpétuellement en éveil, et qui va au-devant de tout nouvel honneur, de tout nouveau témoignage d'amour à rendre à la sublime Vierge.

Un espoir bientôt satisfait

Cependant, Nous ne voulons pas dissimuler qu'une chose avive grandement en Nous ce désir : c'est qu'il Nous semble, à en croire un secret pressentiment de Notre âme, que Nous pouvons nous promettre pour un avenir peu éloigné l'accomplissement des hautes espérances, et assurément non téméraires, que fit concevoir à notre prédécesseur Pie IX et à tout l'Épiscopat catholique la définition solennelle du dogme de l'Immaculée Conception de Marie.

FAVEURS DÉJÀ OBTENUES

Ces espérances, à la vérité, il en est peu qui ne se lamentent de ne les avoir point vues jusqu'ici se réaliser, et qui n'empruntent à Jérémie cette parole : *Nous avons attendu la paix, et ce bien n'est pas venu, le temps de la guérison, et voici la terreur*¹. Mais ne faut-il pas taxer de peu de foi des hommes qui négligent ainsi de pénétrer ou de considérer sous leur vrai jour les œuvres de Dieu ? Qui pourrait compter, en effet, qui pourrait supputer les trésors secrets de grâces que, durant tout ce temps, Dieu a versés dans son Église à la prière de la Vierge ?

Equidem ut hoc aveamus ardentem pietas facit, quam Nos in Virginem beatissimam, summa cum beneficentiae ejus gratia, per omne tempus fovimus : ut vero futurum certo expectemus facit catholicorum omnium studium, promptum illud semper ac paratissimum ad amoris atque honoris testimonia iterum iterumque — p.450 — magnae Dei Matri adhibenda.

Attamen id etiam non diffitebimur, desiderium hoc Nostrum inde vel maxime commoveri quod, arcano quodam instinctu, praecipere posse Nobis videmur, expectationes illas magnas brevi esse explendas, in quas et Pius decessor et universi sacrorum antistites, ex asserto solemniter immaculato Deiparae Conceptu, non sane temere fuerunt adducti.

Quas enimvero ad hunc diem non evasisse, haud pauci sunt qui querantur, ac Jeremiae verba subinde usurpent : *Expectavimus pacem, et non erat bonum : tempus medelae, et ecce formido*. Ast quis ejusmodi modicae fidei non reprehendat, qui Dei opera vel introspicere vel expendere ex veritate negligunt ? Equis enim occulta gratiarum munera numerando percenseat, quae Deus Ecclesiae, conciliatrice Virgine, hoc toto tempore impertiit ?

1. JÉR., VIII, 15.

a) *Le concile du Vatican et la dévotion au Pape*

Et, laissant même cela, que dire de ce concile du Vatican, si admirable d'opportunité ? et de la définition de l'infaillibilité pontificale, formulée si bien à point à l'encontre des erreurs qui allaient sitôt surgir ? et de cet élan de piété, enfin, chose nouvelle et véritablement inouïe, qui fait affluer, depuis longtemps déjà, aux pieds du Vicaire de Jésus-Christ, pour le vénérer face à face, les fidèles de toute langue et de tout climat ?

b) *Le gouvernement de l'Église en ces temps difficiles*

Et n'est-ce pas un admirable effet de la divine Providence que Nos deux prédécesseurs, Pie IX et Léon XIII, aient pu, en des temps si troublés, gouverner saintement l'Église, dans des conditions de durée qui n'avaient été accordées à aucun autre pontificat ?

c) *Les miracles de Lourdes*

À quoi il faut ajouter que Pie IX n'avait pas plus tôt déclaré de croyance catholique la conception sans tache de Marie que, dans la ville de Lourdes, s'inauguraient de merveilleuses manifestations de la Vierge, et ce fut, on le sait, l'origine de ces temples élevés en l'honneur de l'Immaculée Mère de Dieu, ouvrage de haute magnificence et d'immense travail, où des prodiges quotidiens, dus à son intercession, fournissent de splendides arguments pour confondre l'incrédulité moderne.

LE SALUT PLUS PRÈS DE NOUS

Tant et de si insignes bienfaits accordés par Dieu sur les pieuses sollicitations de Marie, durant les cinquante années qui vont finir, ne doivent-ils pas nous faire espérer *le salut pour un temps plus prochain que nous ne l'avions cru* ? Aussi bien est-ce comme une loi de la Providence divine, l'expérience nous l'apprend, que des dernières extrémités du mal à la délivrance il n'y a jamais bien loin. *Son temps est près de venir, et ses jours ne sont pas loins. Car le Seigneur prendra*

Quae si praeterire quis malit, quid de vaticana synodo existimendum tanta temporis opportunitate habita ; quid de inerranti pontificum magisterio tam apte ad mox erupturos errores adserto ; quid demum de novo et inaudito pietatis aestu, quo ad Christi Vicarium, colendum coram, fideles ex omni genere omni parte jam diu confluent ?

An non miranda Numinis providentia in uno alteroque Decessore Nostro, Pio videlicet ac Leone, qui, turbulentissima tempestate, ea, quae nulli contigit, pontificatus usura, Ecclesiam sanctissime administrarunt ?

Ad hæc, vix fere Pius Mariam ab origine labis nesciam fide catholica credendam indixerat, quum in oppido Lourdes mira ab ipsa Virgine ostenta fieri coepta : exinde molitione ingenti et opere magnifico Dei parae Immaculatae excitatae aedes ; ad quas, quae quotidie, divina exorante Matre, patrantur prodigia, illustria sunt argumenta ad praesentium hominum incredulitatem profigendam.

Tot igitur tantorumque beneficiorum testes, quae, Virgine benigne implorante, contulit Deus quinquagenis annis mox elabendis ; quidni speremus *propiorum esse salutem nostram quam cum credidimus* ? eo vel magis, quod divinae Providentiae hoc esse experiendo novimus ut extrema malorum a liberatione non admodum dissociantur. *Prope est ut*

*Jacob en pitié, et en Israël encore il aura son élu*¹. C'est donc avec une entière confiance que nous pouvons attendre nous-mêmes de nous écrier sous peu : *Le Seigneur a brisé la verge des impies. La terre est dans la paix et le silence ; elle s'est réjouie et elle a exulté*².

TOUT RESTAURER DANS LE CHRIST PAR MARIE

Mais, si le cinquantième anniversaire de l'acte pontifical par lequel fut déclarée sans souillure la conception de Marie, doit provoquer au sein du peuple chrétien d'enthousiastes élans, la raison en est surtout dans une nécessité qu'ont exposée Nos précédentes Lettres encycliques, Nous voulons dire *de tout restaurer en Jésus-Christ*. Car, qui ne tient pour établi qu'il n'est route ni plus sûre ni plus facile que Marie par où les hommes puissent arriver jusqu'à Jésus-Christ, et obtenir, moyennant Jésus-Christ, cette parfaite adoption des fils, qui fait saint et sans tache sous le regard de Dieu ?

I. MARIE EST ASSOCIÉE À L'ŒUVRE DU SAUVEUR

Certes, s'il a été dit avec vérité à la Vierge : *Bienheureuse qui avez cru, car les choses s'accompliront qui vous ont été dites par le Seigneur*³, savoir qu'elle concevrait et enfanterait le Fils de Dieu ; si, conséquemment, elle a accueilli dans son sein celui qui par nature est Vérité, de façon que, *engendré dans un nouvel ordre et par une nouvelle naissance . . . , invisible en lui-même, il se rendit visible dans notre chair*⁴ ; du moment que le Fils de Dieu est l'auteur et le consommateur de notre foi, il est de toute nécessité que Marie soit dite participante des divins mystères et en quelque sorte leur gardienne, et

veniat tempus ejus, et dies ejus non elongabuntur. Miserebitur enim Dominus Jacob, et eliget adhuc de Israël ; ut planes spes sit nos etiam brevi tempore inclama — p. 451 — tuos : Contrivit Dominus baculum impiorum. Conquievit et siluit omnis terra, gavisus est et exultavit.

Anniversarius tamen dies, quinquagesimus ab adserto intaminato Deiparae conceptu, cur singularem in christiano populo ardorem animi excitare debeat, ratio Nobis extat potissimum, Venerabiles Fratres, in eo quod superioribus Litteris encyclicis proposuimus, *instaurare videlicet omnia in Christo*. Nam cui exploratum non sit nullum, praeterquam per Mariam, esse certius et expeditius iter ad universos cum Christo jungendos, perque illum perfectam filiorum adoptionem assequendam ut simus sancti et immaculati in conspectu Dei ?

Profecto si vere Mariae dictum : *Beata quae credidisti, quoniam perficientur ea quae dicta sunt tibi a Domino*, ut nempe Dei Filium conciperet pareretque ; si idcirco illum excepit utero, qui Veritas natura est, ut *novo ordine, nova nativitate generatus . . . invisibilis in suis, visibilis fieret in nostris* : quum Dei Filius, factus homo, auctor sit et consummator fidei nostrae ; opus est omnino sanctissimam ejus Matrem mysteriorum divinorum participem ac veluti custodem agnoscere, in qua, tamquam in fundamento post Christum nobilissimo, fidei saeculorum omnium extruitur aedificatio.

1. Is., XIV, 1.

2. Is., XIV, 5 et 7.

3. Luc, I, 45.

4. S. LEO M., *Serm. 2, de Nativ. Domini*, c. II.

que sur elle aussi, comme sur le plus noble fondement après Jésus-Christ, repose la foi de tous les siècles.

Comment en serait-il autrement ? Dieu n'eût-il pu, par une autre voie que Marie, nous octroyer le Réparateur de l'humanité et le Fondateur de la foi ? Mais, puisqu'il a plu à l'éternelle Providence que l'Homme-Dieu nous fût donné par la Vierge, et puisque celle-ci, l'ayant eu de la féconde vertu du divin Esprit, l'a porté en réalité dans son sein, que reste-t-il si ce n'est que nous recevions Jésus des mains de Marie ?

A. *Prévisions dans l'Ancien Testament*

Aussi, voyons-nous que dans les saintes Écritures, partout où est prophétisée la grâce qui doit nous advenir, partout aussi, ou peu s'en faut, le Sauveur des hommes y apparaît en compagnie de sa sainte Mère. Il sortira, l'Agneau dominateur de la terre, mais de la pierre du désert ; elle montera, la fleur, mais de la tige de Jessé. À voir, dans l'avenir, Marie écraser la tête du serpent, Adam contient les larmes que la malédiction arrachait à son cœur. Marie occupe la pensée de Noé dans les flancs de l'arche libératrice ; d'Abraham, empêché d'immoler son fils ; de Jacob, contemplant l'échelle où montent et d'où descendent les anges ; de Moïse, en admiration devant le buisson qui brûle sans se consumer ; de David, chantant et sautant en conduisant l'arche divine ; d'Élie, apercevant la petite nuée qui monte de la mer. Et, sans nous étendre davantage, nous trouvons en Marie, après Jésus, la fin de la loi, la vérité des images et des oracles.

B. *Coopération effective de Marie*

a) *Relativement au Christ-Chef*

1° *le fait connaître*

Qu'il appartienne à la Vierge, surtout à elle, de conduire à la connaissance de Jésus, c'est de quoi l'on ne peut douter, si l'on con-

Quid enim ? An non potuisset Deus restitutorem humani generis ac fidei conditorem alia, quam per Virginem, via impertiri nobis ? Quia tamen aeterni providentiae Numinis visum est ut Deum-Hominem per Mariam haberemus, quae illum, Spiritu Sancto foecunda, suo gestavit utero ; nobis nil plane superest, nisi quod de Mariae manibus Christum recipiamus.

Hinc porro in Scripturis sanctis, quotiescumque de futura in nobis gratia prophetatur ; toties fere Servator hominum cum sanctissima ejus Matre conjungitur. Emitteretur agnus dominator terrae, sed de petra deserti : flos ascendet, attamen de radice Jesse. Mariam utique, serpentis caput conterentem prospiciebat Adam, obortasque maledicto lacrymas tenuit. Eam cogitavit Noe, arca sospita inclusus ; Abraham nati nece prohibitus ; Jacob scalam videns perque illam ascendentes et descendentes angelos ; Moses miratus rubum, qui ardebat et non comburebatur ; David exsiliens et psallens dum adduceret arcam Dei ; — p.452 — Elias nubeculam intuitus ascendentem de mari. Quid multa ? Finem legis, imaginum atque oraculorum veritatem in Maria denique post Christum reperimus.

Per Virginem autem, atque adeo per illam maxime, aditum fieri nobis ad Christi notitiam adipiscendam, nemo profecto dubitabit qui etiam reputet unam eam fuisse ex

sidère, entre autres choses, que, seule au monde, elle a eu avec lui, dans une communauté de toit et dans une familiarité intime de trente années, ces relations étroites qui sont de mise entre une mère et son fils. Les admirables mystères de la naissance et de l'enfance de Jésus, ceux notamment qui se rapportent à son incarnation, principe et fondement de notre foi, à qui ont-ils été plus amplement dévoilés qu'à sa Mère ? *Elle conservait et repassait dans son cœur* ce qu'elle avait vu de ses actes à Bethléem, ce qu'elle en avait vu à Jérusalem dans le temple ; mais initiée encore à ses conseils et aux desseins secrets de sa volonté, elle a vécu, doit-on dire, la vie même de son Fils. Non, personne au monde comme elle n'a connu à fond Jésus ; personne n'est meilleur maître et meilleur guide pour faire connaître Jésus.

2° le fait aimer

Il suit de là, et Nous l'avons déjà insinué, que personne ne la vaut, non plus, pour unir les hommes à Jésus. Si, en effet, selon la doctrine du divin Maître, *la vie éternelle consiste à vous connaître, vous qui êtes le seul vrai Dieu, et celui que vous avez envoyé, Jésus-Christ*¹ : comme nous parvenons par Marie à la connaissance de Jésus-Christ, par elle aussi, il nous est plus facile d'acquérir la vie dont il est le principe et la source.

b) Relativement à ses membres

Et maintenant, pour peu que nous considérons combien de motifs et combien pressants invitent cette Mère très sainte à nous donner largement de l'abondance de ces trésors, quels surcroîts n'y puisera pas notre espérance !

Marie n'est-elle pas la Mère de Dieu ?

Elle est donc aussi notre Mère.

omnibus, quacum Jesus, ut filium cum matre decet, domestico triginta annorum usu intimaque consuetudine conjunctus fuit. Ortus miranda mysteria, nec non Christi pueritiae, atque illud in primis assumptionis humanae naturae, quod fidei initium ac fundamentum est, cuinam latius patuere quam Matri ? Quae quidem non ea modo conservabat conferens in corde suo quae Bethlehem acta, quaeve Hierosolymis in templo Domini ; sed Christi consiliorum particeps occultarumque voluntatum, vitam ipsam Filii vixisse dicenda est. Nemo itaque penitus ut illa Christum novit ; nemo illa aptior dux et magister ad Christum noscendum.

Hinc porro, quod jam innuimus, nullus etiam hac Virgine efficacior ad homines cum Christo jungendos. Si enim, ex Christi sententia, *haec est autem vita aeterna : ut cognoscant te, solum Deum verum, et quem misisti Jesum Christum* ; per Mariam vitalem Christi notitiam adipiscentes, per Mariam pariter vitam illam facilius assequimur, cujus fons et initium Christus.

Quot vero quantisque de causis Mater sanctissima haec nobis praeclara munera largiri studeat, si paulisper spectamus, quanta profecto ad spem nostram accessio fiet !

An non Christi mater Maria ?

Nostra igitur et mater est.

1. JOAN., XVII, 3.

1° leur donne naissance

Car un principe à poser, c'est que Jésus, Verbe fait chair, est en même temps le Sauveur du genre humain. Or, en temps que Dieu-Homme, il a un corps comme les autres hommes ; en tant que Rédempteur de notre race, un corps *spirituel*, ou, comme on dit, *mystique*, qui n'est autre que la société des chrétiens liés à lui par la foi. *Nombreux comme nous sommes, nous faisons un seul corps en Jésus-Christ*¹. Or, la Vierge n'a pas seulement conçu le Fils de Dieu afin que, recevant d'elle la nature humaine, il devînt homme ; mais afin qu'il devînt encore, moyennant cette nature reçue d'elle, le Sauveur des hommes. Ce qui explique la parole des anges aux bergers : *Un Sauveur vous est né, qui est le Christ, le Seigneur*².

Aussi, dans le chaste sein de la Vierge, où Jésus a pris une chair mortelle, là même il s'est adjoint un corps *spirituel* formé de tous ceux qui devaient croire en lui : et l'on peut dire que, tenant Jésus dans son sein, Marie y portait encore tous ceux dont la vie du Sauveur renfermait la vie.

Nous tous donc, qui, unis au Christ, sommes, comme parle l'Apôtre, *les membres de son corps issus de sa chair et de ses os*³, nous devons nous dire originaires du sein de la Vierge, d'où nous sortîmes un jour à l'instar d'un corps attaché à sa tête.

C'est pour cela, à la vérité, que nous sommes appelés, en un sens spirituel, et tout mystique, les fils de Marie, et qu'elle est, de son côté, notre Mère à tous. *Mère selon l'esprit, Mère véritable néanmoins des membres de Jésus-Christ, que nous sommes nous-mêmes*⁴. Si donc la bienheureuse Vierge est tout à la fois Mère de Dieu et des hommes, qui peut douter qu'elle ne s'emploie de toutes ses forces, auprès de son

Nam statuere hoc sibi quisque debet, Jesum, qui Verbum est caro factum, humani etiam generis servatorem esse. Jam, qua Deus-Homo, concretum Ille, ut ceteri homines, corpus nactus est : qua vero nostri generis restitutor, *spiritale* quoddam corpus atque, ut aiunt, *mysticum*, quod societas eorum est, qui Christo credunt. *Multi unum corpus sumus in Christo*. Atqui aeternum Dei Filium non ideo tantum concepit Virgo ut fieret homo, humanam ex ea assumens naturam ; verum etiam ut, per naturam ex ea assumptam, mortalium fieret sospitator. Quamobrem Angelus pastoribus dixit : *Natus est vobis hodie* — p.453 — *Salvator, qui est Christus Dominus*.

In uno igitur eodemque alvo castissimae Matris et carnem Christus sibi assumpsit et *spiritale* simul corpus adjunxit, ex iis nempe coagmentatum qui credituri erant in eum. Ita ut Salvatorem habens Maria in utero, illos etiam dici queat gessisse omnes, quorum vitam continebat vita Salvatoris.

Universi ergo, quotquot cum Christo jungimur, quique, ut ait Apostolus, *membra sumus corporis ejus, de carne ejus et de ossibus ejus*, de Mariae utero egressi sumus, tamquam corporis instar cohaerentis cum capite.

Unde, spiritali quidem ratione ac mystica, et Mariae filii nos dicimur, et ipsa nostrum omnium mater est, *Mater quidem spiritu . . . sed plane mater membrorum Christi, quod nos sumus*. Si igitur Virgo beatissima Dei simul atque hominum parens est, ecquis dubitet

1. Rom., XII, 5.

2. Luc, II, 11.

3. Éphés., v, 30.

4. S. Aug., L. de S. Virginitate, c.vi.

Fils, tête du corps de l'Église¹, afin qu'il répande sur nous qui sommes ses membres les dons de sa grâce, celui notamment de la connaître et de vivre par lui ?²

2° par corédemption

Mais il n'est pas seulement à la louange de la Vierge qu'elle a fourni la matière de sa chair au Fils unique de Dieu, devant naître avec des membres humains³, et qu'elle a ainsi préparé une victime pour le salut des hommes ; sa mission fut encore de la garder, cette victime, de la nourrir et de la présenter au jour voulu, à l'autel.

Aussi, entre Marie et Jésus, perpétuelle société de vie et de souffrance, qui fait qu'on peut leur appliquer à égal titre cette parole du Prophète : *Ma vie s'est consumée dans la douleur et mes années dans les gémissements*⁴.

Et quand vint pour Jésus l'heure suprême, on vit la Vierge debout auprès de la croix, saisie sans doute par l'horreur du spectacle, heureuse pourtant de ce que son Fils s'immolait pour le salut du genre humain, et, d'ailleurs, participant tellement à ses douleurs que de prendre sur elle les tourments qu'il endurait lui eût paru, si la chose eût été possible, infiniment préférable⁵.

3° par médiation

La conséquence de cette communauté de sentiments et de souffrances entre Marie et Jésus, c'est que Marie mérita très légitimement de devenir la réparatrice de l'humanité déchue⁶, et, partant, la dispensatrice de tous les trésors que Jésus nous a acquis par sa mort et par son sang.

eam omni ope adniti ut Christus, caput corporis Ecclesiae, in nos sua membra, quae ejus sunt munera infundat, idque cumprimis ut eum noscamus et ut vivamus per eum ?

Ad haec, Deiparae sanctissimae non hoc tantum in laude ponendum est quod nascituro ex humanis membris Unigenito Deo carnis suae materiam ministravit, qua nimirum salutis hominum compararetur hostia ; verum etiam officium ejusdem hostiae custodiendae nutriendaeque, atque adeo, stato tempore, sistendae ad aram.

Hinc Matris et Filii nunquam dissociata consuetudo vitae et laborum, ut aequae in utrumque caderent Prophetarum verba : *Defecit in dolore vita mea, et anni mei in gemitibus*.

Quum vero extremum Filii tempus advenit, stabat juxta crucem Jesu Mater ejus, non in immani tantum occupata spectaculo, sed plane gaudens quod Unigenitus suus pro salute generis humani offerretur, et tantum etiam compassa est, ut, si fieri potuisset, omnia tormenta quae Filius pertulit, ipsa multo libentius sustineret.

Ex hac autem Mariam inter et Christum communione dolorum ac voluntatis, prome - p.454 - ruit illa ut reparatrix perditis orbis dignissime fieret, atque ideo universorum munerum dispensatrix quae nobis Jesu nece et sanguine comparavit.

1. Coloss., I, 18.

2. I JOAN., IV, 9.

3. S. BED. VEN., I.IV, in Luc., XI.

4. Ps. XXX, 11.

5. S. BONAV., I Sent., d.48, ad Litt., dub.4.

6. EADMERI MON., De Excellentia Virg. Mariae, c.IX.

Certes, l'on ne peut dire que la dispensation de ces trésors ne soit un droit propre et particulier de Jésus-Christ, car ils sont le fruit exclusif de sa mort, et lui-même est, de par sa nature, le Médiateur de Dieu et des hommes.

Toutefois, en raison de cette société de douleurs et d'angoisses, déjà mentionnée, entre la Mère et le Fils a été donné à cette auguste Vierge *d'être auprès de son Fils unique la très puissante médiatrice et avocate du monde entier* ¹.

La source est donc Jésus-Christ : *de la plénitude de qui nous avons tout reçu* ² ; *par qui tout le corps, lié et rendu compact moyennant les jointures de communication, prend les accroissements propres au corps et s'édifie dans la charité* ³. Mais Marie, comme le remarque justement saint Bernard, est *l'aqueduc* ⁴ ; ou, si l'on veut, cette partie médiane qui a pour propre de rattacher le corps à la tête et de transmettre au corps les influences et efficacités de la tête, Nous voulons dire le cou. Oui, dit saint Bernardin de Sienne, *elle est le cou de notre chef, moyennant lequel celui-ci communique à son corps mystique tous les dons spirituels* ⁵.

4° selon un mérite de convenance

Il s'en faut donc grandement, on le voit, que Nous attribuions à la Mère de Dieu une vertu productrice de la grâce, vertu qui est de Dieu seul. Néanmoins, parce que Marie l'emporte sur tous en sainteté et en union avec Jésus-Christ et qu'elle a été associée par Jésus-Christ à l'œuvre de la rédemption, elle nous mérite *de congruo*, comme disent les théologiens, ce que Jésus-Christ nous a mérité *de condigno*, et elle est ministre suprême de la dispensation des grâces. *Lui, Jésus, siège à la droite de la majesté divine dans la sublimité des*

Equidem non diffitemur horum erogationem munerum privato proprioque jure esse Christi ; siquidem et illa ejus unius morte nobis sunt parta, et Ipse pro potestate mediator Dei atque hominum est.

Attamen, pro ea, quam diximus, dolorum atque aerumnarum Matris cum Filio communione, hoc Virgini augustae datum est, ut sit totius terrarum orbis potentissima apud unigenitum Filium suum mediatrix et conciliatrix.

Fons igitur Christus est, et de plenitudine ejus nos omnes accepimus ; ex quo totum corpus compactum, et connexum per omnem juncturam subministrationis . . . augmentum corporis facit in aedificationem sui in caritate. Maria vero, ut apte Bernardus notat, aqueductus est ; aut etiam collum per quod corpus cum capite jungitur itemque caput in corpus vim et virtutem exerit. Nam ipsa est collum Capitis nostri, per quod omnia spiritualia dona corpori ejus mystico communicantur.

Patet itaque abesse profecto plurimum ut nos Deiparae supernaturalis gratiae efficiendae vim tribuamus, quae Dei unius est. Ea tamen, quoniam universis sanctitate praestat conjunctioneque cum Christo, atque a Christo, ascita in humanae salutis opus, *de congruo*, ut aiunt promeret nobis quae Christus *de condigno* promeruit, estque princeps, largiendarum gratiarum ministra. *Sedet Ille ad dexteram majestatis in excelsis ; Maria*

1. PIUS IX, in Bull. *Ineffabilis*.

2. JOAN., I, 16.

3. *Éphés.*, IV, 16.

4. *Serm. de temp.*, in Nativ. B. V., « De Aqueductu », n.4.

5. S. BERNARDIN. SEN., Quadrag. de Evangelio aeterno Serm.X, a.III. c.3.

cieux ¹. Elle, Marie, se tient à la droite de son Fils ; *refuge si assuré et secours si fidèle contre tous les dangers, que l'on n'a rien à craindre, à désespérer de rien sous sa conduite, sous ses auspices, sous son patronage, sous son égide* ².

Ces principes posés, et pour revenir à notre dessein, qui ne reconnaîtra que c'est à juste titre que Nous avons affirmé de Marie que, compagne assidue de Jésus, de la maison de Nazareth au sommet du Calvaire, initiée plus que tout autre aux secrets de son cœur, dispensatrice, comme de droit maternel, des trésors de ses mérites, elle est, pour toutes ces causes, d'un secours très certain et très efficace pour arriver à la connaissance et à l'amour de Jésus-Christ ? Ces hommes, hélas ! nous en fournissent dans leur conduite une preuve trop péremptoire qui, séduits par les artifices du démon ou trompés par de fausses doctrines, croient pouvoir se passer du secours de la Vierge. Infortunés, qui négligent Marie sous prétexte d'honneur à rendre à Jésus-Christ ! Comme si l'on pouvait *trouver l'Enfant autrement qu'avec la Mère* !

II. CE QU'IL FAUT FAIRE POUR HONORER MARIE

S'il en est ainsi, Vénérables Frères, c'est à ce but que doivent surtout viser toutes les solennités qui se préparent partout en l'honneur de la sainte et immaculée Conception de Marie. Nul hommage, en effet, ne lui est plus agréable, nul ne lui est plus doux, que si nous connaissons et aimons véritablement Jésus-Christ. Que les foules emplissent donc les temples, qu'il se célèbre des fêtes brillantes, qu'il y ait des réjouissances publiques : ce sont choses éminemment propres à raviver la foi.

Mais nous n'aurons là, s'il ne s'y ajoute les sentiments du cœur, que pure forme, que simples apparences de piété. À ce spectacle, la Vierge, empruntant les paroles de Jésus-Christ, nous

vero adstat regina a dextris ejus, tutissimum cunctorum periclitantium perflugium et fidissima auxiliatrix, ut nihil sit timendum nihilque desperandum ipsi duce, ipsa auspice, ipsa propitia, ipsa protegente.

His positis, ut ad propositum redeamus, cui Nos non jure recteque affirmasse videbimur, Mariam, quae a Nazarethana domo ad *Calvariae locum* assiduam se Jesu comitem dedit, — p. 455 — ejusque arcana cordis ut nemo alius novit, ac thesauros promeritorum ejus materno veluti jure administrat, maximo certissimoque esse adjumento ad Christi notitiam atque amorem ? Nimium scilicet haec comprobantur ex dolenda eorum ratione, qui, aut daemone astu aut falsis opinionibus, adjutricem Virginem praeterire se posse autumant ! Miseri atque infelices, praetexunt se Mariam negligere, honorem, ut Christo habeant : ignorant tamen non *inveniri puerum nisi cum Maria matre ejus*.

Quae cum ita sint, huc Nos, Venerabiles Fratres, spectare primum volumus, quae modo ubique apparantur sollemnia Mariae sanctae ab origine immaculae. Nullus equidem honor Mariae optabilior, nullus jucundior quam ut noscamus rite et amemus Jesum. Sint igitur fidelium celebritates in templis, sint festi apparatus, sint laetitiae civitatum ; quae res omnes non mediocres usus afferunt ad pietatem fovendam.

Verumtamen nisi his voluntas animi accedat, formas habebimus, quae speciem tantum offerant religionis. Has Virgo quum videat, justa reprehensione Christi verbis in nos utetur : *Populus hic labiis me honorat : cor autem eorum longe est a me*.

1. Hébr., I, 3.

2. PIUS IX, in Bull. *Ineffabilis*.

adressera ce juste reproche : *Ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est loin de moi* ¹.

Car enfin, pour être de bon aloi, le culte de la Mère de Dieu doit jaillir du cœur ; les actes du corps n'ont ici utilité ni valeur s'ils sont isolés des actes de l'âme. Or, ceux-ci ne peuvent se rapporter qu'à un seul objet, qui est que nous observions pleinement ce que le divin Fils de Marie commande. Car, si l'amour véritable est celui-là seul qui a la vertu d'unir les volontés, il est de toute nécessité que nous ayons cette même volonté avec Marie de servir Jésus Notre-Seigneur. La recommandation que fit cette Vierge très prudente aux serviteurs des noces de Cana, elle nous l'adresse à nous-mêmes : *Faites tout ce qu'il vous dira* ². Or, voici la parole de Jésus-Christ : *Si vous voulez entrer dans la vie, observez les commandements* ³.

A. Fuir le péché

Que chacun se persuade donc bien de cette vérité que, si sa piété à l'égard de la bienheureuse Vierge ne le retient pas de pécher ou ne lui inspire pas la volonté d'amender une vie coupable, c'est là une piété fallacieuse et mensongère, dépourvue qu'elle est de son effet propre et de son fruit naturel.

Marie Immaculée

Que si quelqu'un désire une confirmation de tout ceci, il est facile de la trouver dans le dogme même de la conception immaculée de Marie. Car, pour omettre la Tradition, source de vérité aussi bien que la sainte Écriture, comment cette persuasion de l'Immaculée Conception de la Vierge a-t-elle paru de tout temps si conforme au sens catholique, qu'on a pu la tenir comme incorporée et comme innée à l'âme des fidèles ? *Nous avons en horreur de dire de cette femme* —

Nam ea demum est germana adversus Deiparentem religio, quae profluat animo ; nihilque actio corporis habet aestimationis in hac re atque utilitatis, si sit ab actione animi sejuncta. Quae quidem actio eo unice pertineat necesse est, ut divini Mariae Filii mandatis penitus obtemperemus. Nam si amor verus is tantum est, qui valeat ad voluntates jungendas ; nostram plane atque Matris sanctissimae parem esse voluntatem oportet, scilicet Domino Christo servire. Quae enim Virgo prudentissima, ad Canae nuptias, ministris aiebat, eadem nobis loquitur : *Quodcumque dixerit vobis, facite*. Verbum vero Christi est : *Si autem vis ad vitam ingredi, serva mandata*.

Quapropter hoc quisque persuasum habeat : si pietas, quam in Virginem beatissimam quis profitetur, non eum a peccando retinet, vel pravos emendandi mores consilium non indit ; fucatam esse pietatem ac fallacem, utpote quae proprio nativoque careat fructu.

Quae si cui forte confirmatione egere videantur, hauriri ea commode potest ex ipso dogmate immaculati conceptus Deipa — p.456 — rae. — Nam, ut catholicam traditionem praetermittamus, quae, aequae ac Scripturae sacrae, fons veritatis est ; unde persuasio illa de immaculata Mariae Virginis Conceptione visa est, quovis tempore, adeo cum christiano sensu

1. MATTH., XV, 8.

2. JOAN., II, 5.

3. MATTH., XIX, 17.

c'est la réponse de Denys le Chartreux — *que, devant écraser un jour la tête du serpent, elle ait jamais été écrasée par lui, et que, mère de Dieu, elle ait jamais été fille du démon*¹. Non, l'intelligence chrétienne ne pouvait se faire à cette idée que la chair du Christ, sainte, sans tache et innocente, eût pris origine au sein de Marie, d'une chair ayant jamais, ne fût-ce que pour un rapide instant, contracté quelque souillure. Et pourquoi cela, si ce n'est qu'une opposition infinie sépare Dieu du péché? C'est là, sans contredit, l'origine de cette conviction commune à tous les chrétiens : Jésus-Christ avant même que, revêtu de la nature humaine, *il nous lavât de nos péchés dans son sang*, dut accorder à Marie cette grâce et ce privilège spécial d'être préservée et exemptée, dès le premier instant de sa conception, de toute contagion de la tache originelle.

Pureté de l'âme

Si donc Dieu a en telle horreur le péché que d'avoir voulu affranchir la future Mère de son Fils non seulement de ces taches qui se contractent volontairement, mais, par une faveur spéciale et en prévision des mérites de Jésus-Christ, de cette autre encore dont une sorte de funeste héritage nous transmet à nous tous, les enfants d'Adam, la triste marque, qui peut douter que ce ne soit un devoir pour quiconque prétend gagner par ses hommages le cœur de Marie, de corriger ce qu'il peut y avoir en lui d'habitudes vicieuses et dépravées, et de dompter les passions qui l'incitent au mal?

B. Pratiquer les vertus

Quiconque veut, en outre — et qui ne doit le vouloir? — que sa dévotion envers la Vierge soit digne d'elle et parfaite, doit aller plus loin, et tendre, par tous les efforts, à l'imitation de ses exemples.

congruere, ut fidelium animis insita atque innata haberi posset? *Horremus*, sic rei causam egregie explicavit Dionysius Carthysianus, *horremus enim mulierem, quae caput serpentis erat contritura, quandoque ab eo contritam, atque diaboli filiam fuisse matrem Domini fateri*. Nequibat scilicet in christianae plebis intelligentiam id cadere, quod Christi caro, sancta, impolluta atque innocens, in Virginis utero, de carne assumpta esset, cui vel vestigio temporis, labes fuisset illata. Cur ita vero, nisi quod peccatum et Deus per infinitam oppositionem separantur? Hinc sane catholicae ubique gentes persuasum habuere, Dei Filium, antequam, natura hominum assumpta, *lavaret nos a peccatis nostris in sanguine suo*, debuisse, in primo instanti suae conceptionis, singulari gratia ac privilegio, ab omni originalis culpae labe praeservare immunem Virginem Matrem.

Quoniam igitur peccatum omne usque adeo horret Deus, ut futuram Filii sui Matrem non cujusvis modo maculae voluerit expertem, quae voluntate suscipitur; sed, munere singularissimo, intuitu meritorum Christi, illius etiam, qua omnes Adae filii, mala veluti haereditate, notamur: ecquis ambigat, primum hoc cuique officium proponi, qui Mariam obsequio demereri aveat, ut vitiosas corruptasque consuetudines emendet, et quibus in vetitum nititur, domitas habeat cupiditates?

Quod si praeterea quis velit, velle autem nullus non debet, ut sua in Virginem religio justa sit omnique ex parte absoluta; ulterius profecto opus est progredi, atque ad imitationem exempli ejus omni ope contendere.

1. *III Sent.*, d. II, q. I.

Imiter Jésus

C'est une loi divine, en effet, que ceux-là seuls obtiennent l'éternelle béatitude qui se trouvent avoir reproduit en eux, par une fidèle imitation, la forme de la patience et de la sainteté de Jésus-Christ : *car ceux qu'il a connus dans sa prescience, il les a prédestinés pour être conformes à l'image de son Fils, afin que celui-ci, soit l'aîné entre plusieurs frères*¹.

Marie plus proche de nous

Mais telle est généralement notre infirmité, que la sublimité de cet exemplaire aisément nous décourage. Aussi a-ce été, de la part de Dieu, une attention toute providentielle, que de nous en proposer un autre aussi rapproché de Jésus-Christ qu'il est permis à l'humaine nature, et néanmoins merveilleusement accommodé à notre faiblesse. C'est la Mère de Dieu, et nul autre. *Telle fut Marie, dit à ce sujet saint Ambroise, que sa vie, à elle seule, est pour tous un enseignement. D'où il conclut avec beaucoup de justesse : Ayez donc sous vos yeux, dépeintes comme dans une image, la virginité et la vie de la bienheureuse Vierge, laquelle réfléchit, ainsi qu'un miroir, l'éclat de la pureté et la forme même de la vertu*².

Les vertus théologales

Or, s'il convient à des fils de ne laisser aucune des vertus de cette Mère très sainte sans l'imiter, toutefois désirons-Nous que les fidèles s'appliquent de préférence aux principales et qui sont comme les nerfs et les jointures de la vie chrétienne, Nous voulons dire la foi, l'espérance et la charité à l'égard de Dieu et du prochain. Vertus dont la vie de Marie porte, dans toutes ses phases, la rayonnante empreinte, mais qui atteignirent à leur plus haut degré de splendeur dans le temps qu'elle assista son Fils mourant. — Jésus est cloué à la croix, et on lui reproche, en le maudissant, *de s'être fait le Fils de Dieu*³. Marie, elle, avec

Divina lex est ut, qui aeternae beatitudinis potiri cupiunt, formam patientiae et sanctitatis Christi, imitando, in se exprimant. Nam quos praescivit, et praedestinavit conformes fieri imaginis Filii sui, ut sit ipse primogenitus in multis fratribus.

At quoniam ea fere est infirmitas nostra, ut tanti exemplaris amplitudine facile deterreamur, providentis Dei numine, aliud nobis est exemplar propositum, quod, quum Christo sit proximum, quantum huma — p.457 — nae licet naturae, tum aptius congruat cum exiguitate nostra. Ejusmodi autem nullum est praeter Deiparam. Talis enim fuit Maria, ait ad rem sanctus Ambrosius, ut ejus unius vita omnium sit disciplina. Ex quo recte ab eodem conficitur : Sit igitur vobis tamquam in imagine descripta virginitas, vita Mariae, de qua, velut speculo, refulget species castitatis et forma virtutis.

Quamvis autem deceat filios Matris sanctissimae nullam praeterire laudem quin imitentur ; illas tamen ejusdem virtutes ipsos fideles assequi prae ceteris desideramus, quae principes sunt ac veluti nervi atque artus christianae sapientiae : fidem inquit, spem et caritatem in Deum atque homines. Quarum quidem virtutum fulgore etsi nulla in Virgine vitae pars caruit, maxime tamen eo tempore enituit quum nato emorienti

1. Rom., VIII, 29.

2. De Virginib., I.II, c.II.

3. JOAN., XIX, 7.

une indéfectible constance, reconnaît et adore en lui la divinité. Elle l'ensevelit après sa mort, mais sans douter un seul instant de sa résurrection. Quant à la charité dont elle brûle pour Dieu, cette vertu va jusqu'à la rendre participante des tourments de Jésus-Christ et l'associée de sa Passion ; avec lui, d'ailleurs, et comme arrachée au sentiment de sa propre douleur, elle implore pardon pour les bourreaux, malgré ce cri de leur haine : *Que son sang soit sur nous et sur nos enfants* ¹.

III. LE DOGME DE L'IMMACULÉE CONCEPTION CONFIRME

A. Notre foi

Mais, afin que l'on ne croie pas que Nous ayons perdu de vue Notre sujet, qui est le mystère de l'Immaculée Conception, que de secours efficaces n'y trouve-t-on pas, et dans leur propre source, pour conserver ces mêmes vertus et les pratiquer comme il convient !

a) Dans la chute originelle et la Réparation

D'où partent, en réalité, les ennemis de la religion pour semer tant et de si graves erreurs, dont la foi d'un si grand nombre se trouve ébranlée ?

Ils commencent par nier la chute primitive de l'homme et sa déchéance. Pures fables, donc, que la tache originelle et tous les maux qui en ont été la suite : les sources de l'humanité viciées, viciant à leur tour toute la race humaine ; conséquemment, le mal introduit parmi les hommes, et entraînant la nécessité d'un rédempteur. Tout cela rejeté, il est aisé de comprendre qu'il ne reste plus de place ni au Christ, ni à l'Église, ni à la grâce, ni à quoi que ce soit qui dépasse la nature. C'est l'édifice de la foi renversé de fond en comble. — Or, que les peuples croient et qu'ils professent que la Vierge Marie a été, dès

adstitit. — Agitur in cruce Jesus, eique in maledictis objicitur *quia filium Dei se fecit*. Ast illa, divinitatem in eo constantissime agnoscit et colit. Demortuum sepulchro infert, nec tamen dubitat revicturum. Caritas porro, qua in Deum flagrat, participem *passionum Christi* sociamque efficit ; cumque eo, sui veluti doloris oblita, veniam interfectores precatur, quamvis hi obfirmate inelamant : *Sanguis ejus super nos, et super filios nostros*.

Sed ne immaculati Virginis conceptu, qui Nobis causa scribendi est, contemplationem deseruisse videamur, quam is magna atque propria importat adjumenta ad has ipsas retinendas virtutes riteque colendas !

Et revera, quatenus ocores fidei initia ponunt tantos quoquoersus errores spargendi, quibus apud multos fides ipsa nutat ?

Negant nimirum hominem peccato lapsum suoque de gradu aliquando dejectum. Hinc originalem labem commentitiis rebus accensent, quaeque inde evenerunt damna ; corruptam videlicet originem humanae gentis, universamque ex eo progeniem hominum vitiatam ; atque adeo mortalibus invecum malum impositamque reparatoris necessitudinem. His autem positis, primum est intelligere nullum amplius Christo esse locum, neque ecclesiae, neque gratiae, neque ordini cuiquam qui naturam praetergrediatur ; uno verbo, tota fidei aedificatio penitus labefactatur. — Atqui credant gentes ac profiteantur Mariam Virginem, primo suae conceptionis mo — p.458 — mento, omni labe fuisse immu-

1. MATTH., XXVII, 25.

le premier instant de sa conception, préservée de toute souillure : dès lors, il est nécessaire qu'ils admettent, et la faute originelle, et la réhabilitation de l'humanité par Jésus-Christ, et l'Évangile et l'Église, et enfin la loi de la souffrance ; en vertu de quoi tout ce qu'il y a de *rationalisme* et de *matérialisme* au monde est arraché par la racine et détruit, et il reste cette gloire à la sagesse chrétienne d'avoir conservé et défendu la vérité.

b) *Dans l'autorité de l'Église*

De plus, c'est une perversité commune aux ennemis de la foi, surtout à notre époque, de répudier et de proclamer qu'il faut répudier tout respect et toute obéissance à l'égard de l'autorité de l'Église, voire même de tout pouvoir humain, dans la pensée qu'il leur sera plus facile ensuite de venir à bout de la foi.

C'est ici l'origine de l'*anarchisme*, doctrine la plus nuisible et la plus pernicieuse qui soit à toute espèce d'ordre, naturel et surnaturel.

Or, une telle peste, également fatale à la société et au nom chrétien, trouve sa ruine dans le dogme de l'Immaculée Conception de Marie, par l'obligation qu'il impose de reconnaître à l'Église un pouvoir, devant lequel non seulement la volonté ait à plier, mais encore l'esprit. Car c'est par l'effet d'une soumission de ce genre que le peuple chrétien adresse cette louange à la Vierge : *Vous êtes toute belle, ô Marie, et la tache originelle n'est point en vous*¹.

Et par là se trouve justifié une fois de plus ce que l'Église affirme d'elle, que, *seule, elle a exterminé les hérésies dans le monde entier.*

B. *Notre espérance*

Que si la foi, comme dit l'Apôtre, n'est pas autre chose que *le fondement des choses à espérer*², on conviendra aisément que par le

nem ; jam etiam originalem noxam, hominum reparationem per Christum, evangelium, ecclesiam, ipsam denique perpetiendi legem admittant necesse est : quibus omnibus, *rationalismi* et *materialismi* quidquid est radicitus evellitur atque excutitur, manetque christianae sapientiae laus custodiendae tuendaeque veritatis.

Ad haec, commune hoc fidei hostibus vitium est, nostra praesertim aetate, ad fidem eandem facilius eradendam animis, ut auctoritatis Ecclesiae, quin et cujusvis in hominibus potestatis, reverentiam et obedientiam abjiciant abjiciendamque inclament.

Hinc *anarchismi* exordia ; quo nihil rerum ordini, tum qui ex natura est tum qui supra naturam, infestius ac pestilentius.

Jamvero hanc quoque pestem, publicae pariter et christianae rei funestissimam, immaculati Deiparae conceptus delet dogma ; quo nempe cogimur eam Ecclesiae tribuere potestatem cui non voluntatem animi tantum, sed mentem etiam subijci necesse est : siquidem ex hujusmodi subjectione rationis christiana plebs Deiparam concinit : *Tota pulchra es, Maria, et macula originalis non est in te.*

Sic porro rursum conficitur Virgini augustae hoc dari merito ab Ecclesia, *cunctas haereses solam interemisse in universo mundo.*

Quod si fides, ut inquit Apostolus, nihil est aliud nisi *sperandarum substantia rerum* ; facile quisque dabit immaculata Virginis conceptione confirmari simul fidem, simul ad spem

1. Grad. Miss. in festo Imm. Concept.

2. Hébr., xi, 1.

fait que l'Immaculée Conception de Marie confirme notre foi, par là aussi elle ravive en nous l'espérance. D'autant plus que si la Vierge a été affranchie de la tache originelle, c'est parce qu'elle devait être la Mère du Christ : or, elle fut Mère du Christ afin que nos âmes pussent revivre à l'espérance.

C. Notre charité

Et maintenant, pour omettre ici la charité à l'égard de Dieu, qui ne trouverait dans la contemplation de la Vierge immaculée un stimulant à regarder religieusement le précepte de Jésus-Christ, celui qu'il a déclaré sien par excellence, savoir que nous nous aimions les uns les autres, comme il nous a aimés ?

Un grand signe — c'est en ces termes que l'apôtre saint Jean décrit une vision divine — *un grand signe est apparu dans le ciel : une femme, revêtue du soleil, ayant sous ses pieds la lune, et, autour de sa tête, une couronne de douze étoiles*¹. Or, nul n'ignore que cette femme signifie la Vierge Marie, qui, sans atteinte pour son intégrité, engendra notre Chef.

Et l'Apôtre de poursuivre : *Ayant un fruit en son sein, l'enfantement lui arrachait de grands cris et lui causait de cruelles douleurs*². Saint Jean vit donc la très sainte Mère de Dieu au sein de l'éternelle béatitude et toutefois en travail d'un mystérieux enfantement. Quel enfantement ? Le nôtre assurément, à nous qui, retenus encore dans cet exil, avons besoin d'être engendrés au parfait amour de Dieu et à l'éternelle félicité. Quant aux douleurs de l'enfantement, elles marquent l'ardeur et l'amour avec lesquels Marie veille sur nous du haut du ciel, et travaille, par d'infatigables prières, à porter à sa plénitude le nombre des élus.

nos erigi. Eo sane vel magis quia Virgo ipsa expers primaevae labis fuit quod Christi mater futura erat ; Christi autem mater fuit, ut nobis aeternorum bonorum spes reintegraretur.

Jam ut caritatem in Deum tacitam nunc relinquamus, ecquis immaculatae Virginis, contemplatione non excitetur ad praeceptum illud sancte custodiendum, quod Jesus per antonomasiam suam dixit, scilicet ut diligamus invicem sicut ipse dilexit nos ?

Signum magnum, sic apostolus Joannes demissum sibi divinitus visum enarrat, *signum magnum apparuit in coelo : mulier amicta sole, et luna sub pedibus ejus, et in capite ejus corona stellarum duodecim.*

Nullus autem ignorat, mulierem illam Virginem Mariam significasse, quae caput nostrum integra peperit. Sequitur porro Apostolus : *Et in utero habens* — p.459 — *clamabat parturiens, et cruciabatur ut pariat*. Vidit igitur Joannes sanctissimam Dei Matrem aeterna jam beatitate fruentem, et tamen ex arcano quodam partu laborantem. Quonam autem partu ? Nostrum plane, qui exilio adhuc detenti, ad perfectam Dei caritatem sempiternamque felicitatem gignendi adhuc sumus. Parentis vero labor studium atque amorem indicat, quo Virgo, in coelesti sede, vigilat assidueque prece contendit ut electorum numerus expleatur.

1. Apoc., XII, 1

2. Apoc., XII, 2.

C'est notre désir que tous les fidèles s'appliquent à acquérir cette vertu de charité, et profitent surtout pour cela des fêtes extraordinaires qui vont se célébrer en l'honneur de la Conception immaculée de Marie.

Attaques contre le Christ et l'Église

Avec quelle rage, avec quelle frénésie n'attaque-t-on pas aujourd'hui Jésus-Christ et la religion qu'il a fondée ! Quel danger donc pour un grand nombre, danger actuel et pressant, de se laisser entraîner aux envahissements de l'erreur et de perdre la foi ! C'est pourquoi *que celui qui pense être debout prenne garde de tomber* ¹. Mais que tous aussi adressent à Dieu, avec l'appui de la Vierge, d'humbles et instantes prières, afin qu'il ramène au chemin de la vérité ceux qui ont eu le malheur de s'en écarter. Car Nous savons d'expérience que la prière qui jaillit de la charité et qui s'appuie sur l'intercession de Marie n'a jamais été vaine.

Marie triomphe toujours

Assurément, il faut s'y attendre : attendre que les attaques contre l'Église ne cesseront jamais : *car il est nécessaire que des hérésies se produisent, afin que les âmes de foi éprouvée soient manifestées parmi vous* ². Mais la Vierge ne se lassera pas, de son côté, de nous soutenir dans nos épreuves, si dures soient-elles, et de poursuivre la lutte qu'elle a engagée dès sa conception, en sorte que, quotidiennement, nous pourrions répéter cette parole : *Aujourd'hui a été brisée par elle la tête de l'antique serpent* ³.

Un jubilé

Et afin que les trésors des grâces célestes, plus largement ouverts que d'ordinaire, nous aident à joindre l'imitation de la bienheureuse

Eamdem hanc caritatem ut omnes nitantur assequi quotquot ubique christiano nomine censentur vehementer optamus, occasione hac praesertim arrepta immaculati Deiparae conceptus solemnius celebrandi.

Quam modo acriter efferateque Christus impetitur atque ab eo condita religio sanctissima ! Quam idcirco praesens multis periculum injicitur, ne, gliscentibus erroribus ducti, a fide desciscant ! *Itaque qui se existimat stare, videat ne cadat*. Simul vero prece et obsecratione humili utantur omnes ad Deum, conciliatrice Deipara, ut qui a vero aberraverint respiscant. Experiendo quippe novimus ejusmodi precem, quae caritate funditur et Virginis sanctae imploratione fulcitur, irritam fuisse numquam.

Equidem oppugnari Ecclesiam neque in posterum unquam cessabitur : *nam oportet et haereses esse, ut et qua probati sunt, manifesti fiant in vobis*. Sed nec virgo ipsa cessabit nostris adesse rebus utut difficillimis, pugnamque prosecui jam inde a conceptu pugnatam, ut quotidie iterare liceat illud : *Hodie contritum est ab ea caput serpentis antiqui*.

Utque coelestium gratiarum munera, solito abundantius, nos juvent ad imitationem beatissimae Virginis cum honoribus conjungendam, quos illi ampliores hunc totum annum

1. I Cor., x, 12.

2. I Cor., xi, 19.

3. Off. Imm. Conc. in II Vesp. ad *Magnif.*

Vierge aux hommages que nous lui rendrons, plus solennels, durant toute cette année ; et afin que nous arrivions plus facilement ainsi à tout restaurer en Jésus-Christ, conformément à l'exemple de Nos prédécesseurs au début de leur pontificat, nous avons résolu d'accorder à tout l'univers une indulgence extraordinaire, sous forme de jubilé.

...

Confiance

* Nous mettons fin à ces lettres, Vénérables Frères, en exprimant à nouveau la grande espérance que Nous avons au cœur : moyennant les grâces extraordinaires de ce jubilé, accordé par Nous sous les auspices de la Vierge Immaculée, un grand nombre de ceux qui se sont misérablement séparés de Jésus-Christ reviendront à lui, et dans le peuple chrétien reflouriront l'amour des vertus et l'ardeur de la piété. Il y a cinquante ans, quand Pie IX, Notre prédécesseur, déclara que la Conception Immaculée de la bienheureuse Mère de Jésus-Christ devait être tenue de foi catholique, on vit, Nous l'avons rappelé, une abondance incroyable de grâces se répandre sur la terre, et un accroissement d'espérance en la Vierge amener partout un progrès considérable dans l'antique religion des peuples. Qu'est-ce donc qui Nous empêche d'attendre quelque chose de mieux encore pour l'avenir ? Certes, Nous traversons une époque funeste, et Nous avons le droit de pousser cette plainte du Prophète : *Il n'est plus de vérité, il n'est plus de miséricorde, il n'est plus de science sur la terre. La malédiction et le mensonge et l'homicide et le vol et l'adultère débordent partout*¹. Cependant, du milieu de ce qu'on peut appeler un déluge de maux, l'œil contemple, semblable à un arc en-ciel, la Vierge très clément, arbitre de paix entre Dieu et les hommes. *Je placerai un arc dans la nue et il sera un signe d'alliance entre moi et la terre*². Que la tempête se déchaîne donc, et qu'une nuit épaisse enveloppe le ciel : nul ne

tribuemus ; atque ita propositum facilius assequamur instaurandi omnia in Christo : exemplo Decessorum usi quam Pontificatum inirent, indulgentiam extra ordinem, instar Jubilaei, orbi catholico impertiri decrevimus. []

* p.461 - Finem vero, Venerabiles Fratres, scribendi facimus, spem - p.462 - magnam iterum testantes, qua plane ducimur, fore ut, ex hoc Jubilaei munere extraordinario, auspice Virgine Immaculata a Nobis concesso, quam plurimi, qui misere a Jesu Christo juncti sunt, ad eum revertantur, atque in christiano populo virtutum amor pietatisque ardor reflorat. Quinquaginta abhinc annos, quum Pius decessor beatissimam Christi Matrem ab origine labis nesciam fide catholica tenendam edixit, incredibilis, ut diximus, coelestium gratiarum copia effundi in hasce terras visa est ; et, aucta in Virginem Deiparam spe, ad veterem populorum religionem magna ubique accessio est allata. Quidnam vero ampliora in posterum expectare prohibet ? In funesta sane incidimus tempora ; ut prophetae verbis conqueri possimus jure : *Non est enim veritas et non est misericordia, et non est scientia Dei in terra. Maledictum, et mendacium, et homicidium, et furtum, et adulterium inun-doverunt*. Attamen, in hoc quasi malorum diluvio, iridis instar Virgo clementissima versatur ante oculos, faciendae pacis Deum inter et homines quasi arbitra. *Arcum meum ponam in nubibus et erit signum foederis inter me et inter terram*. Saeviat licet procella et coelum atra nocte occupetur ; nemo animi incertus esto. Mariae aspectu placabitur

1. Os., IV, 1-2.

2. Gen., IX, 13.

doit trembler, la vue de Marie apaisera Dieu et il pardonnera. *L'arc-en-ciel sera dans la nue, et à le voir je me souviendrai du pacte éternel*¹. *Et il n'y aura plus de déluge pour engloutir toute chair*². Nul doute, si Nous Nous confions, comme il convient, en Marie, surtout dans le temps où nous célébrerons avec une plus ardente piété son Immaculée Conception, nul doute, disons-Nous, que Nous ne sentions qu'elle est toujours cette Vierge très puissante *qui, de son pied virginal, a brisé la tête du serpent*³.

Comme gage de ces grâces, Vénérables Frères, Nous vous accordons dans le Seigneur, avec toute l'effusion de Notre cœur, à vous et à vos peuples, la bénédiction apostolique.

Donné à Rome, auprès de Saint-Pierre, le 2 février 1904, de Notre pontificat la première année⁴.

PIE X, PAPE

Deus et parcet. *Eritque arcus in nubibus, et videbo illum, et recordabor foederis sempiterni. Et non erunt ultra aquae diluvii ad delendum universam carnem. Profecto si Mariae, ut par est, confidimus, praesertim modo quum immaculatum ejus conceptum alacriore studio celebrabimus, nunc quoque illam sentiemus esse Virginem potentissimam, quae serpentis caput virgineo pede contrivit.*

Horum munerum auspicem, Venerabiles Fratres, vobis populisque vestris apostolicam benedictionem amantissime in Domino impertimus.

Datum Romae, apud S. Petrum, die 2 februarii 1904, Pontificatus Nostri anno primo.

1. *Gen.*, ix, 16.

2. *Ib.*, 15.

3. Off. Imm. Conc. B. M. V.

4. Cette traduction française a été publiée le même jour que le texte latin et éditée à l'imprimerie du Vatican.